5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Nous avançons sur plusieurs points et en Alsace. -- Les Serbes complètent leur victoire.

Les Monténégrins battent les Autrichiens ! -- Les Russes avancent au sud de Cracovie

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Peu de modifications dans la situation. — Où en sont les belligérants. — Un aveu du « Berliner Tageblatt ». — La lutte en Pologne. — Les Turcs continuent leurs bêtises !

La situation ne s'est pas sensiblement modifiée dans la journée du 12. L'ennemi a prononcé quelques violentes attaques en Belgique et en Alsace, elles ont toutes été repoussées.

La situation des deux belligérants nous paraît particulièrement bien résumée par l'Homme Enchaîné dans les lignes suivantes :

De la mer du Nord à la frontière de la Suisse, deux immenses lignes de retranchements qui s'opposent, d'un aspect courbe et brisé, sont occupées, d'une part, par nous et nos alliés, et, de l'autre, par nos adversaires. C'est une nouvelle forme de la guerre, et l'on a dit fort justement qu'aux mouvements d'armées en rase campagne, ont succédé les actions tentées particulièrement aux sièges des fortresses.

Dans l'état actuel, nous sommes les assaillants, et les Allemands sont les assiégés, malgré leur occupation de la Belgique, d'une partie de la France et de la Pologne. Ils sont enfermés sur leur territoire et les pays qu'ils ont conquis, car si leur ravitaillement en vivres et en matières nécessaires à la fabrication de leurs armes et de leurs munitions est encore possible, il est néanmoins trop rare pour suffire à leurs énormes besoins.

Les Allemands sont donc dans la situation d'une ville assiégée qui épuise ses réserves auxquelles s'ajoute seulement un mince apport nouveau, chaque jour plus restreint. En effet, le blocus dont ils souffrent, grâce à la maîtrise des mers, prise par les flottes alliées, se fera de plus en plus étroit, et même s'il ne devenait jamais complètement effectif, il sera cependant tel, que les Allemands subiront, dans un avenir plus ou moins éloigné, la double disette de la nourriture et des munitions.

C'est à cette préoccupation grave, capitale pour l'Allemagne, que M. de Bethmann-Hollweg répondait, en recommandant aux députés, dans la réunion secrète du Reichstag, « de ménager toutes les provisions pour durer longtemps ».

Et pendant que les Allemands en sont à ce point, après quatre mois de guerre, nos forces à nous ne cessent de s'accroître, en hommes et en matériel. La liberté des mers nous permet d'acheter à l'étranger tout ce qui nous manque et de lui vendre les produits de notre industrie nationale, ralentie mais non arrêtée. Pourquoi, dans ces conditions, réclamerions-nous une violente offensive ?

Il convient de constater cependant que la physionomie de la bataille s'est complètement transformée depuis quelques semaines. De la position de défensive générale, nous sommes passés à l'offensive que prépare méthodiquement l'action de notre artillerie.

Voilà bien une quinzaine de jours qu'on nous signale la supériorité prise par notre artillerie sur tout le front. Elle s'emploie efficacement à briser les premières lignes de l'ennemi. Lorsque ce résultat sera acquis, ce qui demande de la prudence et du temps, nos progrès seront plus rapides parce que les voies seront ouvertes à l'infanterie.

Les Allemands ne peuvent plus se faire illusion sur le résultat de la lutte. Nous n'en voulons pour preuve qu'un récent article du Berliner Tageblatt. Dans ce journal, le major Morath, un écrivain militaire de valeur, reconnaît que les alliés ont eu l'avantage sur l'Yser en arrêtant les marches successives des troupes allemandes. Ils peuvent ainsi, dit-il, attendre l'arrivée d'une nouvelle armée anglaise qui sera prête à débarquer en France à la fin du mois de février.

Le Berliner Tageblatt reconnaît, en outre, l'impossibilité de prendre Calais.

C'est l'aveu de la défaite, l'effondrement des présomptueux projets du Kaiser !...

En Pologne, les Russes reprennent l'offensive. Le correspondant du New-York Herald, qui suit les opérations, affirme que les Allemands sont nettement arrêtés dans la région de Mlava, que leurs efforts sont enrayés vers Plotsk, qu'ils n'ont pu obtenir aucune solution du côté de Lowitch, et que leurs attaques sur Petrokof sont repoussées.

Dans le sud, l'armée du Tsar continue à progresser.

De forts contingents de cavalerie allemande ont été envoyés au sud de Cracovie pour couvrir la Hongrie.

L'Etat-Major allemand a pris, dans cette région, la direction des opérations pour essayer d'enrayer la marche de nos amis. Néanmoins, les télégrammes de Petrograd affirment que, de ce côté, comme au centre, les opérations de nos alliés se poursuivent très heureusement.

Ce qu'il faut surtout considérer relativement à ces batailles de Pologne, dit l'Information, c'est que les Russes ont pu maintenir, par une habile stratégie, la liaison de leurs armées, en dépit des violents efforts de l'ennemi. C'est une constatation très importante en raison de l'ampleur du front et de la nature du terrain de manœuvre extrêmement pauvre en voies de communications et c'est aussi de bon augure pour le succès final.

Si les Turcs ne sont d'aucun secours sérieux aux Allemands, ils s'emploient par contre à leur créer des difficultés par leur bêtise.

A Hodeidah, port important de la

côte orientale de la mer Rouge, des troupes turques ont assailli le consul anglais. Le consul réussit à s'échapper et à gagner le consulat italien.

Les Turcs l'envahirent, blessèrent un cavalier et s'emparèrent du consul britannique.

C'était une violation flagrante du droit international.

Cet incident a eu une répercussion à la Chambre Italienne.

Aux applaudissements de l'unanimité des députés, le Gouvernement Italien a déclaré qu'il exigeait du Gouvernement Ottoman une réparation exemplaire.

Jusqu'ici, Constantinople n'a pas donné une réponse satisfaisante, mais Berlin obligera le Sultan à capituler. Il ne vaudra pas fournir à l'Italie un motif sérieux pour entrer dans le conflit !...

L'Italie finira bien pourtant, nous l'espérons, par trouver l'occasion nécessaire !

A. C.

Le terrain regagné par les alliés

Pour se rendre compte des progrès réalisés par nos troupes, il convient de se reporter au début de septembre, avant la bataille de la Marne.

A cette époque, les Allemands occupaient une partie du pays dans la proportion suivante : Nord, 80 % de sa superficie ; Pas-de-Calais, 35 % ; Somme, 50 % ; Oise, 55 % ; Seine-et-Marne, 20 % ; Aisne, 100 % ; Marne, 90 % ; Aube, 7 % ; Ardennes, 100 % ; Meuse, 55 % ; Meurthe-et-Moselle, 70 % ; Vosges, 20 %.

Aujourd'hui, les Allemands occupent : Nord, 60 % ; Pas-de-Calais, 30 % ; Somme, 8 % ; Aisne, 55 % ; Marne, 12 % ; Ardennes, 100 % ; Meuse, 30 % ; Meurthe-et-Moselle, 25 % ; Vosges, 2 %.

Si l'on fait l'addition pour le début de septembre, on trouve 6.882, et pour le 10 décembre 338 ; cela fait plus de la moitié du terrain français regagné.

Les ruses de l'espionnage allemand

Les journaux signalent qu'un douanier de Gravesend remarquait hier matin qu'un immense coffre était embarqué sur un vapeur hollandais, à destination de Rotterdam.

La vue de ce coffre éveilla les soupçons du douanier qui le fit ouvrir. Il en sortit un officier allemand qui fut promptement conduit en prison.

Ils mentent dans toutes les langues

Un herr professeur trop savant a rédigé en hindoustani et en caractères sanscrits, l'avis suivant que les aviateurs ennemis font pleuvoir sur les troupes de l'Inde en campagne aux rives de l'Yser.

Trop savant, disons-nous, car les Indiens ne comprennent rien à un grimoire qu'a bien voulu traduire pour le « Matin » l'éminent sanscritisant, M. Sylvain Lévy.

Voici donc le nouveau mensonge allemand, nouvelle authentique :

« Le cheik Ul-Islan à la Mecque a proclamé la guerre sainte contre l'Angleterre, la France et la Russie, et en conséquence le sultan de Constantinople a déclaré la guerre à ces trois Etats. Les Afghans se sont joints à lui. »

Les dégâts en Belgique

M. Henri Mason, avocat à Bruxelles, vient de faire paraître dans le « Tablet » un aperçu de la valeur des dégâts et pertes matérielles infligés à la Belgique par les Allemands pendant les quatre-vingt-deux premiers jours de la guerre.

Liège et ses environs s'inscrivent pour 175 millions ; Louvain, 180 ; Malines, 38 ; Namur, 120 ; Dinant, et le château de la Meuse, 79 ; Charleroi et ses usines, 500. La campagne perd 1.400 millions, Anvers et ses alentours, 500. Les œuvres d'art comptent pour 1.200 millions.

Le total général s'élève à 5 milliards 301 millions 440.000 francs. Depuis le 21 octobre, hélas ! les Allemands ont poursuivi leur œuvre barbare, et ces chiffres ont dû s'accroître considérablement.

Les plates-formes bétonnées de Maubeuge

Un médecin qui a pu s'échapper de Maubeuge raconte ceci :

« Bien avant que Maubeuge soit investie, on surveillait de près un personnage qui se disait comte et qui se plaignait d'avoir été chassé d'Allemagne pour crime de haute trahison. »

« Cédrolé d'oiseau, reconnu plus tard d'origine allemande, avait acheté une belle et vaste propriété aux environs de Maubeuge. Grand sportsman, il fit construire une cour de tennis en béton armé ; ce fait du reste a déjà été en partie connu par la presse ; mais, ce qu'on n'a pas dit jusqu'à présent, c'est que dès le premier jour de la déclaration de guerre, les Belges avaient miné ces plates-formes et reliées par des fils souterrains à un détonateur en usage dans le génie, cela permettait de faire sauter les plates-formes. A tout instant on laissa donc arriver et s'installer tranquillement les grosses pièces allemandes. Rira bien, qui rira le dernier, disait-on. Le moment anxieusement attendu arriva enfin : matériel, plates-formes, tout va sauter dans un instant, on donne le coup de main traditionnel sur le détonateur. Rien ! l'étincelle ne jaillit pas, la mine reste intacte. On est affolé, l'énigme s'explique ; des mains criminelles de paysans ou d'agents achetés par les Allemands avaient découvert et coupé les fils, voilà pourquoi les gros obusiers de 420 purent cracher à loisir leur fonte meurtrière sur Maubeuge. »

Les effets de nos canons

Notre canon, le 155 court Rimailho, est une merveille de mécanique.

A la fois canon de campagne et de siège, bien que considérablement plus lourd que le 75, il peut, grâce à la faculté qu'il a de se démonter en deux parties, évoluer rapidement et faire aussi bien que l'artillerie légère des mises en batterie dans des endroits très difficiles ; il tire certainement moins vite ; mais ce que nous envoyons de marmites !

Les effets du 115 sont effroyables. Jugez-en par quelques exemples choisis parmi ce que nous considérons comme nos exploits :

Un des derniers jours du mois d'août, un de nos aviateurs signale la présence d'un état-major alle-

mand dans le petit village de D... ; aussitôt, on nous donne l'ordre d'aller le bombarder ; nous partons au grand trot ; moins d'une demi-heure après, nous sommes en batterie à bonne portée, et, en trois minutes, voilà que par quatre notre batterie crache 57 marmites sur le village ; l'effet fut foudroyant, car l'avion observateur, qui vient atterrir près de nous, annonce la destruction totale du hameau et de tout ce qu'il contenait.

Quelques jours après, nous collaborons avec un groupe de 75 ; un régiment bavarois ne peut être délogé d'un bois, et on fait appel à nous pour mener à bien cette opération ; nous inondons, par un tir bien réglé, l'abri de l'ennemi ; sa position devient intenable, et il est forcé de fuir précipitamment du bois ; c'est alors que le 75 se met de la partie ; une batterie de celui-ci à notre droite et une autre à notre gauche se chargent de cueillir les Boches.

Le soir même, lorsque nous avançons, nous pouvons constater nos ravages ; sous bois, les cadavres sont si serrés, qu'ils restent debout contre les arbres ; à la sortie, des sections entières ont été fauchées, formant de sinistres monceaux ; nous avions fait, en une heure, près de 1.800 victimes.

L'importance de la prise de Vermelles

Le correspondant du Times dans le nord de la France passe en revue les progrès constants réalisés durant cette semaine par les alliés.

« La prise de Vermelles par les troupes françaises, qui est, dit-il, un brillant fait d'armes, a rendu inévitable la retraite de l'ennemi dans la région de la Bassée, où sa position est devenue intenable. »

« Il n'est plus question maintenant que les Allemands atteignent les côtes de la Manche. »

La victoire Serbe

L'armée serbe ayant réoccupé Pajina, Bacht, Rogaitza et l'arrondissement de Bacht, les autorités y ont été réinstallées. Tout le département d'Oujtze étant maintenant délivré, toutes les autorités se trouvent actuellement à leurs postes. Les services administratifs ont été réinstallés à Valjevo depuis le 10 décembre, dans l'après-midi.

Dans la journée d'hier, il est arrivé à Nich 5.000 prisonniers. Le roi, le prince héritier et le gouvernement ont reçu de nombreuses félicitations pour la victoire remportée par l'armée serbe.

Les Hollandais arrêtent le butin des pillards allemands

Le correspondant du « Telegraaf » à Anvers, dans une dépêche de Hansieert, dit que les autorités hollandaises retiennent quinze péniches chargées de grains et de marchandises de toutes espèces. Il paraît certain, dit le correspondant, qu'il s'agit de butin provenant de pillages opérés par les Allemands, et que ceux-ci voulaient transporter en utilisant la voie de l'Escaut. Les Allemands s'efforcent d'établir que ladite cargaison appartient à des particuliers.

Nos avions planent sur l'Alsace

La Vossische Zeitung est informée de Bâle que, presque chaque jour, on aperçoit autour de Mulhouse et au-dessus de la région du Sundgau, des aviateurs français, par groupe de deux ou trois, venant de la direction de Belfort. Mais ces aviateurs volent à de telles altitudes que les poursuites restent sans succès.

La marche des Russes

(Communiqué de l'état-major du généralissime.) — Les combats dans la région de Prasnysz et de Ciechanow se développent normalement. Les Allemands ont recommencé, les 10 et 11 décembre, leurs attaques sur le front How-Lowicz. Elles ont été repoussées de jour et de nuit. Les Allemands ont subi des pertes énormes. En plusieurs endroits, nous avons prononcé des contre-attaques à la baïonnette, qui ont été couronnées de succès.

Sur les autres points du front de la rive gauche de la Vistule, on n'entretient qu'un feu d'artillerie. Sur différents points, l'ennemi a reculé quelque peu. De nos lignes de combat au sud de Cracovie, un combat opiniâtre a été livré le 10 décembre. Dans cette journée, nous avons pris quatre canons et sept mitrailleuses et fait 4.000 prisonniers environ. Le combat a continué, le 11 décembre, avec la même intensité.

Dans les Carpathes, on signale dans les cols de la rivière Donnaitz, à Baligrod, des forces autrichiennes considérables qui tentent une offensive.

SUR CRACOVIE

Les Russes n'ont jamais perdu le contact avec Cracovie au nord-est et là ainsi que du côté sud où la résistance amoindrie de l'armée du général Dankle est un facteur favorable, les opérations se poursuivent d'une façon très satisfaisante.

La chute de Cracovie n'est plus par suite qu'une question de jours, les Autrichiens seront alors séparés des Allemands et les Russes formeront deux lignes solides et larges. L'une fera pression sur la frontière sud-est de Silésie pendant que l'autre se déversera au delà des Carpathes et détruira le reste des forces autrichiennes dans les plaines de Hongrie.

L'arrivée des renforts allemands et le changement de front des Russes marquent le début d'une autre période difficile où se prépare une de ces batailles gigantesques aux lesquelles le monde a fait connaissance depuis le début de la guerre.

La situation économique en Russie

Le ministre des finances russes vient de présenter à la Douma le projet de budget pour 1915. Dans l'exposé qui accompagne ce projet, le ministre rappelle les difficultés contre lesquelles il a eu à lutter pour faire face aux besoins de la guerre. Pour les trois premiers mois, les dépenses de ce chef se sont élevées à 1.785 millions de roubles ; elles ont été couvertes au moyen de cinq émissions successives d'obligations de l'Etat et

de Bons du Trésor pour un montant global de 1.853 millions. Le gouvernement, pour se procurer les sommes qu'exigera la guerre aura recours à d'autres opérations de crédit et le ministre exprime sa ferme confiance que l'émission d'emprunts, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur ne rencontrera pas de difficultés, d'autre part, la situation économique du pays, qui avait décliné pendant les deux premiers mois de la guerre, tend depuis à se relever sensiblement, d'où l'espoir fondé que le conflit n'aura pas pour la Russie les répercussions que l'on redoutait.

L'effectif ennemi

Les forces austro-allemandes auraient reçu récemment sur le front oriental un renfort de dix corps d'armée et sept divisions de cavalerie, à peu près 450.000 hommes.

Plusieurs de ces corps seraient de nouvelles unités levées depuis le commencement de la guerre et envoyés en campagne après six ou huit semaines d'instruction. Le reste de ces forces aurait été prélevé sur le front occidental.

Le critique militaire du journal russe *Rietch* évalue maintenant de 22 corps et demi à 23 corps et demi le total des corps allemands engagés sur le front est, ce qui, avec les corps autrichiens, porterait à 38 corps et demi ou 39 corps et demi le total des forces austro-allemandes.

La Bulgarie restera neutre

Le gouvernement bulgare a exprimé à nouveau, au cours de la semaine écoulée, sa volonté de garder la neutralité. Cette déclaration a été faite aux puissances de la Triple Entente avant que ne fut connue l'étendue exacte de la victoire serbe à l'est de Valjevo.

Les réparations demandées par l'Italie

A la suite des incidents d'Hot-deidah où les soldats turcs violent la neutralité du consul italien, le gouvernement italien a demandé les réparations suivantes :

« Que le consul d'Angleterre, qui fut arraché du consulat italien, où il s'était réfugié, y soit ramené ;
« Que des excuses formelles soient faites au consul d'Italie ;
« Et qu'une indemnité soit payée au cavas qui fut blessé, à l'entrée du consulat, par les soldats turcs ».

Pour l'intervention de l'Italie

A Milan, devant une affluente considérable d'adhérents, s'est constitué un comité général directeur interventionniste. Soixante-dix comités locaux sont déjà formés. Ils commenceront incessamment une agitation en faveur de l'intervention de l'Italie dans le conflit européen. Le nouveau comité est chargé de diriger la propagande.

Les Autrichiens emploient les balles dum-dum

Les examens faits par les médecins serbes dans les hôpitaux de campagne confirment, sans laisser subsister aucun doute, que les troupes autrichiennes, au cours de cette guerre, emploient des balles dum-dum. Les médecins ont constaté des blessures occasionnées par ces projectiles sur 144 blessés. Le gouvernement royal a adressé une protestation aux puissances de la Triple-Entente ainsi qu'aux Etats neutres.

Les Turcs fortifient Andrinople

Quatre sous-marins turcs ne cessent de croiser hors du Bosphore. On envoie à Andrinople de grands stocks de munitions et d'approvisionnements ; les anciens forts sont en réparation, et l'on en construit de nouveaux.

On apprend de source sûre que le 5^e et le 6^e corps d'armée turcs se rendent à la frontière égyptienne.

CHRONIQUE LOCALE

Pour les planteurs de tabac

M. Delpont, Président de la Fédération Nationale des Planteurs de tabac, a adressé la lettre suivante à M. le Préfet du Lot, pour lui soumettre l'importante question de la livraison des tabacs :

Monsieur le Préfet,
Je viens vous prier de vouloir bien intervenir auprès du Ministre de la Guerre pour obtenir de lui que satis-

faction me soit donnée pour la demande que je formule en faveur des planteurs de tabac de France.

Comme vous le savez, Monsieur le Préfet, les livraisons des tabacs commenceront le 6 janvier 1915 et vous n'ignorez pas tout le travail et le soin qu'il faut à une plantation pour être bien préparée et présentée. Ce travail méticuleux qui demande un long apprentissage est toujours dans toutes les maisons des planteurs l'œuvre du chef de famille. A l'heure actuelle, il ne reste dans nos campagnes que femmes, enfants et vieillards pour pouvoir préparer la récolte, chose qu'ils sont incapables d'accomplir.

Connaisant votre dévouement pour nos populations agricoles si dignes d'intérêt, j'insiste auprès de vous afin que vous demandiez au Ministre de la Guerre que des permissions de 5 et 8 jours soient accordées à tous les planteurs de tabac français mobilisés dans les dépôts.

Cette récolte est pour beaucoup d'entre eux la seule ressource, d'autant plus nécessaire cette année qu'ils sont tous obligés de faire de gros sacrifices pour les personnes chères qui ont quitté le foyer.

Les permissions de 5 jours seraient accordées pour les petites cultures et celles de 8 pour les plus grandes.

Il serait nécessaire qu'elles fussent accordées à chaque planteur quelques jours avant la date de sa livraison.

Dans l'espoir que vous voudrez bien transmettre au Ministre de la Guerre la demande si juste que je fais en faveur de nos braves agriculteurs,

Veillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

L. DELPORT.

Nous sommes certains que M. le Préfet du Lot appellera l'attention du Ministre sur la situation des planteurs mobilisés et que satisfaction sera accordée.

Ce serait très préjudiciable pour nos populations rurales si elles pouvaient faire la livraison dans les conditions normales, conformément aux règlements, aux usages.

Ce ne sont pas les femmes ni les enfants qui peuvent s'occuper d'un tel travail ; ce travail demande trop de soins attentifs et minutieux ; il est en outre très pénible.

M. le Préfet, qui connaît bien la situation, ne manquera pas de s'employer pour faire obtenir ce que demande le Président du Syndicat, au nom des planteurs.

L. B.

NOS HÉROS

Nous lisons dans la *Dépêche* de ce jour :

Nous tenons d'un médecin-major et d'un capitaine d'administration d'un hôpital divisionnaire de Cahors, des renseignements assez curieux sur la façon dont nos soldats se comportent au feu.

« Jamais, disent-ils, nous n'avons assisté à des actes de courage plus grands, à une dépense d'héroïsme telle que dans les Vosges, en Alsace et en Lorraine. On saura un jour combien certains régiments ont souffert, comment les hommes se sont battus, et comment, pareils à leurs hommes, les officiers ont pris le sabre et le fusil pour monter à l'assaut et vendre chèrement leur peau.

Un fait entre autres, qui eut lieu sous Metz : Une compagnie fut décimée, sauf huit hommes. Le capitaine se réfugia dans la tranchée avec sa poignée de braves et lutta jusqu'à épuisement de munitions, ramassant les projectiles sur les morts.

« La petite troupe, à travers les créneaux, détruisit en entier une section allemande ».

« Quand il jugea la besogne achevée, le capitaine partit, le soir, accompagné de deux hommes, dans la tranchée ennemie. Il prit la culasse de la mitrailleuse et se décida enfin à rejoindre les lignes françaises. Il était resté un jour et demi loin de tout le monde. On le vit arriver avec ses huit compagnons d'armes, dont trois étaient blessés, ayant enduré les pires souffrances, la faim et la soif, résistant au-delà de ce qu'on peut attendre des forces physiques. Mais ils avaient au cœur l'espoir de vaincre et d'accomplir jusqu'au bout la mission dont on les avait chargés.

« Avouez qu'on peut tout attendre de tels soldats. Il ne s'agit pas de se faire tuer. Il s'agit de tirer de l'individu qui se bat le maximum d'efforts et le maximum de résultats aussi. Nous, qui avons vu de près nos ennemis, nous leur reconnaissons l'esprit militaire, la discipline, mais ils n'ont pas l'élan. »

Au 7^e

M. Valette, sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant.

Nos morts

Nous avons appris avec un vif regret la mort d'un des anciens employés de l'imprimerie du *Journal du Lot*, Albert Avezou, caporal réserviste au 7^e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Albert Avezou était très estimé de tous ses camarades d'atelier que sa mort a douloureusement impressionnés.

Au nom du personnel de l'imprimerie du *Journal du Lot*, nous saluons la mémoire de notre brave ami, dont nous prions la famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

L. B.

Le Noël du soldat belge

Nous recevons une lettre dans laquelle des réfugiés belges nous demandent si en organisant le « Noël du soldat français », on ne pourrait organiser également le « Noël du soldat belge ».

Nous sommes heureux de répondre à nos correspondants que l'organisation du « Noël aux soldats » est en faveur de tous les soldats alliés, actuellement en France.

L'Office départemental a décidé de faire participer les soldats de l'armée belge à la distribution du Noël du Soldat au même titre que leurs frères d'armes français. Cette décision a été communiquée immédiatement à M. le baron Guillaume, ministre de Belgique, qui en a exprimé sa vive gratitude.

Que nos correspondants soient donc rassurés ; les soldats belges ne seront pas oubliés dans la distribution des cadeaux.

L. B.

Pour les réfugiés de Cahors

Les réfugiés de Cahors ont été invités à plusieurs reprises, par la voie des journaux locaux, à adresser à M. le directeur de l'école normale la liste des objets de lingerie et des vêtements d'hiver dont ils auraient encore besoin.

Nous prions les réfugiés de Cahors qui ne l'ont pas encore fait, de remettre cette liste le 15 décembre au plus tard, en indiquant leur nom, leur adresse et le nom de la personne qui les héberge.

Voor de vluchtelingen te Cahors verblijvende

De vluchtelingen van Cahors hebben reeds meermalen verzocht geweest, door tusschenkomst der lokale gazetten, aan Mijnheer den bestuurder der Normalschool een lijst op te sturen, bevattende de voorwerpen van linnen en winterklederen, die zij nog noodig hebben.

Degenen, die aan dien oproep nog niet hebben voldaan, worden verzocht die lijst op te sturen, ten allerlaatste, den 15^{en} December, aangevend hun naam, hun adres en den naam van den persoon waar zij verblijven.

Contre les produits allemands

Voici un acte de nos savants qui est tout à fait de bonne guerre : dans sa dernière séance, le Syndicat central des chimistes de France vient de décider que, dans les laboratoires, on n'emploierait plus, au cours des analyses, ni produits chimiques allemands, ni appareils allemands.

Cette résolution parfaite nécessite la collaboration des industriels français à l'œuvre d'affranchissement ainsi entreprise par nos chimistes.

Il faudra que nos fabricants produisent des articles, tels que la verrerie de laboratoire, par exemple, qu'on ne pouvait trouver en France. Ils auront d'ailleurs à gagner par là tout ce que les Allemands perdront, et ce gain sera fort appréciable.

Le paiement des prestations

Un décret ainsi conçu a été rendu sur le rapport du garde des sceaux et des ministres des finances et de la guerre :

Article premier. — A dater de la promulgation du présent décret et jusqu'à la date qui sera fixée après la cessation des hostilités, il ne pourra être pratiqué de saisie-arrêt sur les sommes dues par l'Etat pour prix des prestations fournies en vertu de réquisitions exercées par l'autorité militaire. Toutefois, et pour des motifs exceptionnels, la saisie-arrêt pourra être autorisée par ordonnance du président du tribunal civil qui fixera la quotité pour laquelle elle sera permise. Le président statuera sans frais, le débiteur sera appelé par lettre recommandée du greffier avec avis de réception.

Art. 2. — A l'égard des saisies-arrêts visées à l'article précédent et déjà pratiquées, le président du tribunal civil pourra, suivant la situation du débiteur et dans les formes prévues au paragraphe 2 de l'article premier en suspendre les effets en tout ou en partie.

Soins médicaux à la population civile

Une question ayant été posée à M. le ministre de la guerre, il vient d'y répondre de la manière :

« Les médecins mobilisés mis à la disposition des populations dépourvues de médecins par suite de

la mobilisation ne doivent pas recevoir d'honoraires, des particuliers ou des administrations civiles.

« La mission particulière dont ils sont chargés leur a été donnée par l'autorité militaire et doit être considérée comme un service pour lequel ils sont rétribués par la solde afférente à leur grade ».

Nous devons constater que cette situation n'existe pas dans le Lot.

Réglementation sur la circulation dans la zone de l'Intérieur et pour les parcours qui pénètrent dans la zone des armées.

(Suite)

AUTORITÉS COMPÉTENTES POUR DÉLIVRER DES SAUF-CONDUITS

Le Commissaire de police, ou, à défaut, le Maire, délivre les sauf-conduits temporaires pour se rendre, en un parcours simple, à une distance inférieure ou égale à 150 kilomètres (aller ou retour).

Le Général Commandant la Subdivision (par délégation du Général Commandant la région) délivre les sauf-conduits temporaires pour se rendre à une distance supérieure à 150 kilomètres, ainsi que les sauf-conduits permanents.

FORME DES DEMANDES DE SAUF-CONDUITS

Les demandes de sauf-conduits délivrés par le Commissaire de police ou le Maire, doivent indiquer l'état-civil et le signalement du demandeur, le but, l'itinéraire et la durée probable du voyage.

Les demandes de sauf-conduits délivrés par le Général Commandant la Subdivision doivent porter les mêmes indications et être accompagnées, en outre, de l'avis du Commissaire de police ou du Maire, et d'une photographie de 4 centimètres sur 4, destinée à être collée sur le sauf-conduit.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 13 DÉCEMBRE (22 h.)

On signale aux deux extrémités du front, l'échec de deux attaques allemandes : l'une prononcée au nord-est d'Ypres, l'autre dirigée contre la gare d'Aspach.

Communiqué du 14 Déc. (15 h.)

Calme du Nord à l'Oise

Rien à signaler entre la Mer et l'Oise.

Nous bouleversons des tranchées ennemies

Dans la région de l'Aisne, au nord-ouest de Soupir, l'ennemi a bombardé, violemment, nos tranchées ; nous avons riposté et bouleversé les siennes ; il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie d'aucun côté.

Notre artillerie fait du bon travail

Notre artillerie a détruit un ouvrage important aux abords de Ailles.

Nous progressons en Argonne

En Argonne, dans le Bois de la Gurie, nous avons progressé légèrement ; il n'y a pas eu d'attaques ennemies.

Violente canonnade sur les Hauts-de-Meuse

Dans les Hauts-de-Meuse, canonnade violente. Les batteries ennemies semblent avoir dû se déplacer vers le nord.

Nous progressons en Woëvre et repoussons l'ennemi

En Woëvre, après avoir enlevé une ligne de tranchées sur un front de 500 mètres dans le Bois Nortmare, nos troupes ont repoussé deux violentes contre-attaques.

Nous avançons en Alsace

En Alsace, nos progrès amènent notre front jusqu'à la ligne côte 425, au nord de Steinbach-Pont Aspach-Brinighoffin, à 1.500 mètres est de Eglingen.

EN SERBIE

La grosse victoire s'achève

Dans les journées des 10, 11, 12, l'ennemi continue à se retirer sur tout le front. Les avant-gardes serbes ont atteint Veliki-Bosniak dans la direction de Chabatz, ainsi que Zavlaka, dans celle de Loznica.

Pendant leur retraite, les Autrichiens abandonnent de nombreux trophées.

Depuis la reprise de l'offensive jusqu'au 11, le nombre des prisonniers fait par les Serbes est de 28.000.

Les Serbes se sont emparés de 70 canons et de 44 mitrailleuses.

PARCOURS D'UNE DURÉE LIMITÉE AL-LANT DE LA ZONE DE L'INTÉRIEUR DANS LA ZONE DES ARMÉES ET RETOUR.

Il est nécessaire d'être porteur :

1° du sauf-conduit temporaire sur papier blanc, visé ci-dessus, valable pour la zone de l'intérieur.

2° d'un permis de circuler temporaire (sur papier bleu pour les civils, sur papier rouge pour les militaires) spécialement valable dans la zone des Armées.

AUTORITÉS COMPÉTENTES POUR DÉLIVRER LES PERMIS DE CIRCULER

Le permis de circuler est délivré par le Général Commandant celle des régions (3^e, 4^e, 5^e, 20^e, 21^e et 7^e) située en totalité ou en partie dans la zone des Armées et qui est traversée par le parcours. Il est délivré soit sur demande directe présentée à cet officier général par le voyageur à son arrivée au chef-lieu de l'une des 6 régions susvisées, soit si l'intéressé ne veut pas se mettre en route avant d'avoir ce permis sur demande transmise au même officier général par le Général Commandant la Subdivision qui délivre le sauf-conduit temporaire.

FORME DES DEMANDES DE PERMIS DE CIRCULER

Les demandes sont adressées dans les mêmes formes que les demandes de sauf-conduits délivrés par le Général Commandant la subdivision pour la zone de l'intérieur.

Pour franchir dans la zone des armées la ligne de démarcation indiquée ci-après, l'autorisation ne peut être accordée que par les Généraux commandants d'armée dans leur zone d'opération ou par le Général Commandant en chef.

Cette ligne suit la route du Col du Ballon d'Alsace, le Thillot, la Moselle du Thillot jusqu'à Toul (Zones des places d'Epinal et de Toul exclues), la route de Toul à Ligny-en-

Barrois par Void, le cours de l'Ornain jusqu'à Vitry-le-François, le cours de la Marne jusqu'à Château-Thierry (Châlons exclu) le Chemin de fer à voie étroite de Château-Thierry à Mareuil-sur-Ourcq, le chemin de fer de Mareuil à Rivecourt (10 kilomètres ; sud de Compiègne) par Betz, Ormoy et Duny (près Crépy) jusqu'à Estrées-St-Denis, le chemin de fer d'Estrées-St-Denis à Beauvais par Clermont, le chemin de fer de Beauvais à Amiens par Crevecoeur et Conty, la Somme d'Amiens à la mer. Sauf indications contraires, les villes placées sur les rivières, routes ou chemins de fer ci-dessus mentionnés, ne sont pas comprises dans la zone interdite.

(A suivre).

Cartes des théâtres occidental et oriental de la guerre

Tous ceux qui désirent suivre la marche des opérations de la guerre ne pourront le faire avec plus de facilité que sur les 2 cartes du *Théâtre Occidental et Théâtre oriental*, éditées par le journal *« La Broderie Pratique »* en 7 couleurs format 65x100, dont un exemplaire est exposé dans nos bureaux, où on peut les consulter.

Prix de chacune de ces cartes : 1 fr. 25

Envoi franco des 2 cartes contre 2 fr. 50 à adresser par mandat postal à :

LA BRODERIE PRATIQUE
Rue Alfred-de-Musset — LYON

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

AU MONTÉNÉGRO

es Autrichiens sont battus par les Monténégrins

Après deux jours de combats, les troupes monténégrines ont pris Visegrad et rejeté les Autrichiens de l'autre côté de la Drina.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 55

La Turquie contre l'Allemagne

On télégraphie d'Athènes : Dans plusieurs régions de Turquie, on signale un vif mécontentement contre les Allemands.

Des mutineries ont eu lieu parmi les troupes casernées, notamment à Sélénie près de Scutari (Asie) et à Andrinople.

Une autre mutinerie est signalée à Constantinople, dans la marine.

Les emprunts Turcs

On mande de Copenhague : Selon l'Agence Wolff, le « Journal Officiel » de Constantinople publie une note aux termes de laquelle il est interdit de payer les coupons aux ressortissants des pays ennemis même pour les titres des emprunts émis à Berlin et à Vienne.

La garde manqué d'hommes mais a des chefs !

Le général Conrad Hostsendorf est nommé par l'empereur chef honoraire du cinquième régiment de la Garde.

Le fils de Behmann-Holweg blessé et prisonnier

On mande de Berne : Le fils du Chancelier de l'Empire allemand aurait été grièvement blessé à Potrikow et il serait prisonnier des Russes.

La discipline règne en Turquie

De Berne : Enver Bey aurait refusé de prendre le commandement de l'armée du Caucase.

LES RUSSES PROGRESSENT VERS CRACOVIE

On télégraphie de Pétrograd que les armées Russes progressent dans la région de Cracovie.

Vains efforts Allemands en Belgique

On mande de l'Eluse que de l'artillerie lourde allemande est arrivée à Selsaete pour la défense du Canal.

Les tentatives allemandes pour replacer les écluses en aval de Nieuport sont vaines.

Conspiration contre von der Goltz

De Genève, on affirme qu'une conspiration contre Von der Goltz Pacha vient d'être découverte à Constantinople. On a procédé à de nombreuses arrestations.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les télégrammes de notre correspondant parisien prouvent que l'ordre ne règne qu'en Turquie !

Il y a des émeutes dans l'armée, Enver Bey refuse de prendre le commandement des troupes du Caucase, l'Allemand Von der Goltz est menacé !... Il semble que les Barbares sont plutôt mal accueillis par la masse. Nous disions hier que la Turquie serait un boulet pour la Duplice. Ce sera même un boulet très sérieux !

Deux autres nouvelles agréables : Les Allemands voulant arrêter l'inondation en Belgique ont essayé de replacer les écluses du canal à Nieuport. Leurs efforts sont restés vains.

D'autre part, Pétrograd affirme que les Russes progressent toujours dans la région de Cracovie. C'est donc que leur offensive, sur ce point, se poursuit avec succès.

L'action a été plus vive hier. Notre artillerie a fait encore du bon travail et notre progression s'est accentuée sur plusieurs points, notamment en Alsace.

L'ennemi a été partout repoussé où il a tenté une attaque.

La Serbie complète sa belle victoire et voici que le Monténégro, la minuscule Monténégro, bat les Autrichiens à plate couture.

Cette gloire manquait au gâteau de Vienne !...